

Seuil, Exil

Colloque co-organisé par [Erasmus Expertise](#) et le [Ciph](#) (collège international de Philosophie)

15 et 16 octobre 2019

Lieu du colloque : (Paris (France) ou à Naples (Italie), le lieu exact sera précisé ultérieurement au plus tard le 30 mars 2019.

Pourquoi, comment franchissons-nous les seuils ? La question des seuils interpelle nombre de disciplines. Elle est posée à la fois par les sciences exactes et par les sciences humaines, au centre des notions qu'elles définissent, et même dans les rapports qu'elles entretiennent. Parce qu'ils nous confrontent à chaque instant à une expérience de la limite et de l'identité, les seuils nous renvoient, dans le domaine culturel, à une pratique collective et à une forme de « revenir chez soi ». Reconnaître les seuils, les respecter ou les franchir, aller plus avant dans l'intime de cet « entre-deux » ou encore s'y tenir, contribue à l'élargissement d'un commun insoupçonné. Si la notion de seuil semble porter en elle l'idée de clôture, c'est tout l'inverse quand on l'aborde sous la multitude des angles qui peuvent la définir. Il y a une infinité de manières d'aborder les seuils et l'on n'en a jamais fini de les traverser. Que ce soit dans la vie quotidienne ou dans la pratique religieuse, dans la réflexion philosophique, historique ou géographique, linguistique ou pédagogique, sociologique ou anthropologique, juridique ou scientifique, la pensée du seuil nous oblige à revoir nos représentations premières, qui s'enrichissent de nouvelles découvertes aux moments de son passage.

Le programme *Seuils* conduit par [Erasmus Expertise](#) exprime un humanisme de la pensée du seuil. Il questionne toutes les formes de séparations, toutes les divisions qui se construisent sur l'idée que les seuils sont faits pour ne pas être franchis. Les travaux déjà engagés invitent à voir les seuils qui existent entre les disciplines, entre particulier entre les sciences dites dures et celles humaines, des possibilités de passage, de créativité renouvelée : c'est souvent aux frontières, là où les disciplines entrent en conversation les unes avec les autres que se produisent les découvertes majeures. Entre les langues également, il faut voir les hybridations, les traductions, les trans-lations pourrait-on dire. Le programme interroge également les seuils dans les apprentissages ou ce qu'en font les architectures des musées, lieux qui donnent le sens de la continuité de l'humanité dans son activité créatrice. Les seuils invitent, contre la clôture et la fragmentation, le terroir et le foncier à penser la déterritorialisation, à comprendre que le seuil n'est pas le panneau qui dit « défense d'entrer », *no trespassing*, mais plutôt : « entre ».

Barbara Cassin¹ nous invite à comprendre le mot « entre », dans toutes ses significations, comme l'adverbe qui situe entre deux et comme verbe qui prie celui qui vient d'ailleurs d'accepter l'hospitalité offerte. S'agissant des migrants, c'est souvent au seul « défense d'entrer » qu'ils ont affaire. Penser la figure du migrant à l'aulne du seuil c'est comprendre comment il est ballotté d'un seuil à l'autre²

Le seuil cependant peut être une invitation à entrer, à effacer la ligne, à ouvrir nos enfermements vers l'embarcadère, vers l'ailleurs, mais pour le migrant, pour le réfugié il est le plus souvent frontière et séparation, il est ligne tracée et il est borne. Il est certes « ligne de fuite », pour évoquer par cette expression Gilles Deleuze mais il est aussi ligne de démarcation. Le migrant, c'est celui que meut et soutient l'espoir que quand la détresse est si grande, les seuils s'effacent pour que s'effectue la rencontre avec l'humanité de

1. Barbara Cassin, *Eloge de la traduction. Compliciter l'universel*, Paris, Fayard, 2016

2. Sous la direction de Jacqueline Bergeron, Marc Cheymol, *D'un seuil à l'autre, Approches plurielles, rencontres, témoignages*, EAC, 2017

l'humain : la reconnaissance, simplement, que, même dénué de tout, il reste citoyen d'un monde où il a toujours et partout, ainsi que le dit Hannah Arendt, « le droit d'avoir des droits ».

Ce colloque fait suite à la publication de l'ouvrage *D'un seuil à l'autre*, publié en 2017, et au [forum](#) organisé en collaboration avec le Ciph en mai 2018. Il a vocation à faire interagir deux mots « seuil » et « exil » : a-t-on affaire à des terminologies dont les variations linguistiques désignent des choses très différentes, s'agit-il de notions, concepts dont les usages engagent des décisions épistémologiques, des conceptions du temps, des anthropologies implicites se recoupant partiellement ? La clarification de ces deux mots dans leurs interactions présente une certaine fécondité pour l'ensemble des recherches sur la voie de la pluridisciplinarité. Ce colloque poursuit ainsi des pistes de réflexion précédemment engagées pour un chantier qui ne peut être que collectif

*

Nous fut-elle jamais promise ? La promesse serait-elle interprétation du seuil franchi tandis que l'exil tisserait déjà son œuvre de deuil ? Promesse immémoriale et cependant tardive, trop tardive si elle ne nous précède que survenant après le départ, derrière la porte qui s'est refermée, quand nous découvrons ce que l'exil nous révèle en même temps qu'il nous en sépare. Devant nous vient et s'éloigne l'horizon d'une autre promesse, encore incertaine, énigmatique, indéchiffrable peut-être, mais ouverte.

Exil ne dit pas seulement le mouvement, le déplacement ou l'errance, de même que *seuil* ne dit pas seulement la borne, la frontière ou la limite. Les seuils et les exils sont multiples, aussi bien géographiques, que personnels, familiaux, tribaux, ethniques, juridiques, religieux, communautaires, etc., tout autant qu'intellectuels, scientifiques, politiques, artistiques, spirituels, etc. (la liste est longue, aussi longue peut-être que la finitude est inépuisable : *exil* serait-il un autre nom de la finitude ?). Dans cette multiplicité il y aura de multiples points de vue, de multiples approches, de multiples manières de les éprouver, de les exprimer et de les comprendre (et peut-être aussi parfois, de les oublier). Du témoignage au récit, à la littérature et à la poésie, de l'élaboration théorique à la philosophie, à l'étude scientifique ou à l'expression artistique, de la biographie personnelle à l'histoire des peuples, de la résonance mythique aux institutions, au droit ou à la fonction anthropologique, etc., et parfois de la plaie ou de la cicatrice jusqu'à l'effacement et au silence, sont autant de routes à explorer...

Souligner d'emblée la diversité d'abord et de perspectives signifie qu'il ne s'agit pas de tenter de dire – et encore moins d'épuiser – ce que serait *seuil* ou ce que serait *exil*, comme s'il s'agissait d'invoquer et de contempler des essences atemporelles et aspatiales. Le motif de l'articulation entre seuil et exil est au contraire une manière de susciter un regard transversal sur ce qui se tisse dans l'air de *notre* temps. Qu'il s'agisse d'idées, d'œuvres, de théories, de conflits, de drames, etc. –, de provoquer des étincelles d'intelligibilité ou d'émotions qui surgissent quand on opère des rapprochements et des liens qui témoignent de ce qui ne prend son sens qu'à entrer en résonance, harmonique ou conflictuelle, comme une immense respiration, avec ce qui est vécu ou pressenti, sans pour autant, peut-être, avoir encore été aperçu.

Seuil et *exil* s'entr'expriment. De deux manières, au moins. D'une part, parce qu'il y a seuil entre ce qui serait demeuré immobile, stable, étal, une insouciance, un repos, ou simplement une vacance ou un changement facultatif et inessentiel, et la turbulence inapaisable d'un exil. Qu'on le comprenne comme irruption, événement, mutation, crise, ou comme initiation, illumination, conversion, grâce, ou encore comme décèlement, dévoilement, découverte, dépassement ou réinterprétation, etc., un tel seuil, même rapporté à des circonstances extérieures, témoigne d'une modification, d'une réorganisation ou d'un bouleversement des interprétations et des tissages existentiels grâce auxquels nous habitons *notre* monde.

D'autre part, parce qu'il y a seuil entre ce qui est laissé, quitté, ce à l'égard de quoi il y a séparation, écart, différence, et peut-être deuil (mais tout deuil, entendu en ce sens, ne met pas la mort en jeu), ce qui est atteint ou rejoint comme exil, seuil à franchir, seuil franchi pour qu'il y ait exil. Et plus un seuil est délié de ses figurations assignées (borne, frontière, limite, etc.), jusqu'à parfois devenir inassignable dans les faits, plus il déploie ses effets et ses implications symboliques.

Associer *exil* et *mouvement* n'implique cependant pas nécessairement un changement de lieu, même métaphoriquement, surtout si on comprend le mouvement – tout mouvement – de manière relative. Que le

monde se transforme autour de moi ou, à l'inverse, qu'un changement intérieur survienne et me transforme, et je me trouve comme déplacé sur place, envahi par un sentiment d'étrangeté, comme exilé chez moi tandis que je ne peux plus y séjourner, y habiter comme avant (et parfois ce déplacement sur place n'est jamais que le premier moment initiant d'autres déplacements, d'autres changements, d'autres seuils, d'autres exils, et d'autres étrangetés : chaque seuil n'est-il pas *seuils*, et chaque exil *exils* ?). L'entre-deux ne fait pas séjour, il n'attise pas l'apaisement d'un repos. Attente, angoisse, errance immobile, ou traduction, transformation, entrevision, etc., l'entre-deux est la turbulence d'un abîme où chaque seuil s'ouvre, se déplie, éclate, comme on saute sans s'arrêter de pierre en pierre pour franchir le gué de la rivière grâce à un déséquilibre dynamique. Vivre – ou penser –, ne serait-ce que la persistance fragile d'un déséquilibre provisoirement maintenu ? Entre chaque pierre coule encore la rivière. Combien de seuils à franchir pour ciseler *un* seuil, d'exils à vivre pour habiter *un* exil ?

*

Responsables scientifiques du colloque : Jacqueline BERGERON (jbergeron@erasmus-expertise.org) ; Carlos LOBO (carlos.lobo.ag@orange.fr) ; Didier VAUDENE (didier.vaudene@laposte.net) ; Stefano BORY (bory@unima.it)

Appel à communication

Devant la diversité des approches de la notion de seuil, il semble pertinent de poursuivre les réflexions déjà engagées avec une approche pluridisciplinaire permettant de dégager de nouvelles perspectives.

Trois axes sont retenus :

- 1. Seuil/Exil : Interactions, entrelacements, confrontations**
- 2. Seuil et exil au prisme de l'art, de la philosophie et de la science**
- 3. Seuil, Exil : un dialogue impossible ?**

Les communications porteront sur des questions inhérentes à ces axes. Il est également possible de proposer des posters présentant des travaux en cours. Les propositions de communication ou de posters (300 mots maximum, en français qui sera la langue de communication du colloque) sont à envoyer **au plus tard le 7 avril 2019** à l'adresse suivante : seuils2019@gmail.com

Ouvrage précédemment publié dans le cadre de ce programme de recherche : Sous la direction de Jacqueline Bergeron et Marc Cheymol, **D'un seuil à l'autre ; Approche plurielles, rencontres, témoignages**-EAC_2017 : <http://www.archivescontemporaines.com/books/9782813002358>